



World Library and Information Congress: 70th IFLA General Conference and Council

22-27 August 2004
Buenos Aires, Argentina

Programme: <http://www.ifla.org/IV/ifla70/prog04.htm>

Code Number: 073
Meeting: 120. Rare Books and Manuscripts
Simultaneous Interpretation: Yes

L'aventure d'une Chronique du Nouveau Monde : l'*Historia general del Perú* de Martín de Murúa du J. Paul Getty Museum (Ludwig Ms. XIII 16)

Barbara Anderson

Getty Research Institute
Los Angeles
USA

Traduction effectuée par Normand Trudel (Université de Montréal, Québec, Canada)

Résumé

L'Histoire générale du Pérou, écrite par Martín de Murúa dans la première décennie du XVII^e siècle, est la première chronique historique illustrée de la période préhispanique et de celle qui suit immédiatement la conquête du pays. Au cours des 300 années qui ont suivi sa rédaction, le manuscrit a voyagé à travers la Vice-Royauté, dans l'espoir d'être publié, avant de se retrouver en Espagne et en Angleterre où il a accumulé les traces de l'Histoire au contact des changements politiques et des diverses figures historiques importantes qui l'ont protégé avant de le laisser dans l'oubli pendant plus d'un siècle. En 1945, il refait surface pour compléter son odyssée vers New York et l'Allemagne, puis de nouveau vers New York où le manuscrit peut désormais faire l'objet d'une étude scientifique soutenue.

(Les mots en gras réfèrent à des images à l'écran)

L'*Histoire générale du Pérou*, écrite par Martín de Murúa dans la première décennie du XVII^e siècle, est la première chronique historique illustrée de la période préhispanique et de celle qui suit immédiatement la conquête du pays. Murúa, un frère de l'Ordre de La Merced, né en Espagne basque dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, a passé la majorité de sa vie d'adulte dans diverses villes de la Vice-Royauté, incluant Cuzco, Aymaraes et Arequipa. Avant 1590, Murúa travaille déjà au texte d'une première version de son *Histoire du Pérou* et il passe même des commandes pour l'illustrer. Notre communication d'aujourd'hui va cependant porter sur une deuxième version de son texte, rédigée vers 1613, et qui est passablement différente de la première. Illustré et très détaillé, le texte des deux manuscrits décrit les Incas, leurs gouvernements, leurs mœurs, leurs villes et les premières années de la Conquête sous le gouvernement vice-royal. Les trente-sept illustrations de la seconde version, ou *version Getty*, présentent les armoiries du Pérou, des portraits en page pleine des Incas et de leurs reines, ainsi que des épisodes importants de leur histoire. Elles ont été exécutées par plusieurs artistes, dont l'autochtone **Felipe Guaman Poma de Ayala**, qui a lui aussi écrit et illustré une *Chronique* qui fera l'objet de la communication de mon collègue Ivan Boserup.

Après la rédaction du second manuscrit, Murúa semble disparaître de l'horizon. Comme son auteur, la première version du texte disparaît elle aussi rapidement pour ne refaire surface qu'au milieu du XX^e siècle. La découverte n'est cependant pas ébruitée. Il faut attendre l'année 1981 pour qu'une annonce officielle soit faite après que l'anthropologiste Juan Ossio eu redécouvert le manuscrit en Irlande et assuré une première publication. Nous en savons cependant beaucoup plus de l'histoire du second manuscrit qui a connu de nombreuses péripéties au cours du temps. Bien qu'il demeure essentiellement inconnu pendant près de 300 ans ce manuscrit, chéri par les rares personnes qui en connaissent alors l'existence, voyagera à travers cinq pays et trois continents en plus de se retrouver au cœur d'événements historiques importants.

Les premiers éléments qui nous renseignent sur son histoire proviennent du manuscrit lui-même et concernent les tribulations de l'auteur qui cherche ardemment à faire imprimer son œuvre ; objectif qui ne sera jamais réalisé. Comme tous les manuscrits qui aspirent à être imprimés dans l'Empire espagnol durant cette période, ce dernier requiert plusieurs approbations écrites en vue de l'obtention d'une autorisation d'impression. Aussi, entre 1611 et 1615, Murúa transporte sans doute lui-même le manuscrit à travers la Vice-Royauté, de Ylabaya, La Paz, Charcas, La Plata, Potosi, en passant par Cordoba de Tucumán, pour recueillir les "privilèges" des différentes autorités civiles et religieuses. Ces dernières attestent de l'authenticité de l'œuvre et de sa compatibilité avec la doctrine chrétienne sur une page insérée en début de manuscrit et qui est datée et signée. La forme de l'écriture des différentes notices, étant la même que celle du corps de l'ouvrage, laisse suggérer que ces dernières ont été transcrites par Murúa lui-même, ou son scribe, alors qu'ils voyagent d'un endroit à l'autre.

À la fin de 1615, le manuscrit passe par la maison-mère de l'Ordre de La Merced, à Madrid, puis se retrouve entre les mains du roi Philippe III et de son secrétaire d'État, Pedro de Contreras, qui y ajoutent leur signature en 1616, ainsi qu'une autorisation de publication. Étonnant donc que malgré l'aval royal le manuscrit n'ait jamais été imprimé. Sur les pages, non datées et non signées, qui suivent ces diverses autorisations, on retrouve ensuite un texte ampoulé qui offre le manuscrit en cadeau au Prince d'Espagne, Philippe IV, et à la Princesse, dont le nom n'est pas inscrit. Comme le prince s'est marié et est devenu roi en 1621, le cadeau a probablement été offert avant cette année. L'écriture de ce texte, plein de ratures, est fort différente des autres et

nous n'en connaissons pas l'auteur. Une autre écriture, différente de la belle écriture régulière du corps du texte, mais similaire à certaines annotations, se retrouve sur certaines illustrations avec la mention "**no sea de pintar**". Indiquant de ne pas reproduire les dites images, il semble s'agir d'instructions données en vue d'une publication. L'éminent chercheur, Rolena Adorno, étudie présentement ces éléments en vue de déterminer s'il s'agit de modifications effectuées par Murúa lui-même ou par un potentiel éditeur espagnol.

Les livres et manuscrits traitant du Nouveau Monde qui font leur chemin vers la Cour d'Espagne se retrouvent alors souvent entre les mains de fonctionnaires chargés de l'administration et de la rédaction de chroniques sur les Indes. Grâce à la bibliographie américaine de *Nicolas Antonio, Biblioteca hispana nova*, de 1672, nous savons que le manuscrit s'est ainsi retrouvé dans la collection de *Lorenzo Ramírez de Prado*, diplomate et avocat ayant eu des liens étroits avec Philippe III, ainsi qu'avec Philippe IV, qui le nomme d'ailleurs sur le Conseil des Indes en 1631.

Véritable bibliophile, sa vaste bibliothèque contient pratiquement tout ce qui a été publié sur le Nouveau Monde. À sa mort, en 1658, ses livres sont inventoriés et finissent à la bibliothèque du *Colegio Mayor de Cuenca* de l'Université de Salamanque où l'on retrouve de nouveau le manuscrit de Murúa dans le plus ancien des deux inventaires encore existants daté de 1782.

Si nous ne savons pas exactement à quel point l'ouvrage de Murúa était reconnu et utilisé pour la rédaction des différents ouvrages sur l'histoire des Indes occidentales au XVIIe et XVIIIe siècles, il est certain qu'il devait néanmoins être connu.

Après la publication de la bibliographie de Nicolas Antonio en 1672, celle d'*Andrés González de Barcia* de 1738, qui améliore la bibliographie des Amériques d'*Antonio Leon Pinelo* de 1629, propose une brève entrée tirée de l'édition de 1629, sans référence à la localisation. La première consultation documentée du manuscrit par un chercheur date de 1785. *Juan Bautista Muñoz*, alors chroniqueur royal des Indes, en fait une copie à Salamanque, alors qu'il fouille les bibliothèques espagnoles en quête de sources d'information pour la préparation d'une histoire des Indes. Il ne complète pas son ouvrage et, à son décès en 1799, sa copie du manuscrit de Murúa est déposée à l'*Académie Royale d'Histoire* de Madrid, mais sera perdue.

Peu de temps après le passage de Muñoz, le roi Charles III ordonne la fermeture de tous les *colegios mayores* d'Espagne. Vers 1802, le manuscrit de Murúa, et plusieurs autres ouvrages précieux du Moyen Âge et de la Renaissance, quittent Salamanque pour Madrid alors que le nouveau roi Charles IV s'approprie les trésors des défunts collègues pour enrichir la bibliothèque du Palais royal. Une inscription sur le **frontispice** du manuscrit de Murúa, "De la Bibl. Del Co Mr de Cuenca", que l'on retrouve dans plusieurs autres volumes, atteste probablement de ce transfert qui est documenté dans un inventaire manuscrit, maintenant à la *Biblioteca Nacional* de Madrid.

Peu de temps après le retour du manuscrit entre les mains de la royauté espagnole, Charles IV est détrôné par Napoléon, qui le remplace par son frère en 1808. Joseph Bonaparte fait alors relier et estampiller de son sceau plusieurs des ouvrages récemment arrivés à la bibliothèque. Ce sceau, qui était sur le manuscrit de Murúa jusqu'en 1961, fût malheureusement perdu lors de la mise en place d'une nouvelle reliure.

En 1813, le manuscrit entre dans une nouvelle phase et joue un nouveau rôle dans l'Histoire européenne au moment de la sortie des Français de l'Espagne. Assistant les Espagnols, l'Angleterre envoie Arthur Wellesley, Duc de Wellington, un de ses plus grands héros militaires, pour prendre les commandes des troupes Anglo-espagnoles. À la suite de la défaite de *la Bataille de Vitoria*, Joseph Bonaparte tente de s'enfuir vers la France dans une caravane chargée de livres et de peintures retirés du Palais. Alors que Wellington s'empare des hommes de Bonaparte, on dit que Joseph sauta sur un cheval pour se sauver à travers les Pyrénées en laissant son butin derrière lui.

Wellington s'empare alors du butin et envoie le tout en Angleterre. Il demande alors à son frère, Henry Wellesley, ambassadeur britannique en Espagne, de procéder à Londres à une évaluation de la prise et d'en arranger le retour en Espagne auprès du monarque nouvellement installé, Fernando VII. Conscient de l'importance de ce butin, il tente tant bien que mal pendant deux ans de retourner le tout au sein des collections royales d'Espagne, mais se bute à diverses difficultés diplomatiques.

En 1816, dans un de ses rares gestes de générosité, le roi Fernando décline officiellement la proposition et offre plutôt ce trésor à Wellington pour le remercier de son rôle majeur dans la libération de l'Espagne des mains des Bonaparte. Ainsi, 200 ans après son retour en Espagne, où Murúa désirait le voir imprimer, le manuscrit quitte la péninsule espagnole pour l'Angleterre.

Notre manuscrit, qui vient de traverser un épisode sanglant de l'Histoire, s'apprête à survivre à un autre tournant, mais dans le domaine de l'histoire du livre et des bibliothèques. Ainsi, à la suite de la *Révolution française*, de la *Guerre Péninsulaire* et de maints autres conflits émergents, plusieurs bibliothèques privées vont quitter leur pays, souvent pour la première fois depuis leur création, pour se retrouver principalement en Angleterre, soit comme butins de guerre ou pour être vendues par une noblesse fortement appauvrie par les guerres. C'est à cette période que la culture de l'Espagne, et donc de ses colonies, commence à être connue et désirable à l'extérieur de l'Empire, élargissant la définition du patrimoine national britannique, telle qu'elle était comprise à l'aube du XXe siècle.

À cet égard, notre manuscrit aurait sans doute pu faire partie du panthéon de la littérature anglaise, mais ce ne sera pas le cas. C'est qu'après avoir lu *The History of Peru* de Robertson, Wellington réalise soudainement l'importance du manuscrit de Murúa et, en 1824, le prête à Sir Walter Scott, en espérant qu'il l'utilise. L'Histoire ne rapporte pas la réaction de Scott, mais il retourna le manuscrit sans l'avoir jamais utilisé. Ainsi, au lieu d'entrer dans le panthéon de la littérature anglaise, son destin sera plutôt de ramasser la poussière dans la bibliothèque de Wellington pour les prochaines 125 années.

En 1945, le manuscrit revient à la vie alors qu'il est redécouvert par le 7^e Duc de Wellington, amateur d'Histoire, et enfin présenté à la communauté des chercheurs. En 1961, alors qu'il se trouve toujours dans la collection de Wellington, le manuscrit est relié de nouveau à Londres, probablement pour la troisième fois de son existence. En plus de la perte du sceau de Joseph Bonaparte, plusieurs autres informations significatives ont alors sans doute été perdues.

Pour compliquer les choses, le manuscrit de Wellington a souffert de nombreuses altérations qui ne peuvent être datées avec assurance et qui frustrent le chercheur qui tente de comprendre les intentions de l'auteur. Plusieurs annotations manuscrites parsèment le texte et leur analyse permettrait sans doute de les différencier correctement. Nous savons ainsi que Murúa a corrigé lui-même son texte et que certains inquisiteurs espagnols ont peut-être fait de même avec des passages controversés concernant certaines pratiques incas.

Plusieurs cahiers contiennent des feuilles avec des illustrations collées au recto de pages de texte mises à l'écart par Murúa. En 1979, elles ont été séparées par le marchand new-yorkais H.P. Kraus pour révéler des textes très intéressants. En plus, plusieurs cahiers, incluant des chapitres complets mentionnés à la table des matières, semblent avoir été retirés du manuscrit. Est-ce le travail de Murúa, d'un censeur de l'Inquisition, d'un collectionneur et d'une combinaison de tout cela ?

Plusieurs des livres de la collection Wellington, acquis après la *Bataille de Vitoria*, incluant le manuscrit de Murúa, furent vendus aux enchères de la Sotheby, à Londres, en 1979. Le marchand H.P. Kraus s'en porta acquéreur. Il vendit le manuscrit de Murúa à *Peter et Irene Ludwig*, des collectionneurs érudits de Cologne possédant une vaste collection de manuscrits illustrés européens. En 1983, ils vendaient leur collection *en bloc* au *J. Paul Getty Museum* de Los Angeles.

Même si le manuscrit de Murúa jure un peu dans la collection de Getty, entièrement composée de manuscrits illustrés européens, il est depuis 20 ans le document le plus consulté de toute la collection. Son aventure n'est pas encore terminée puisque le *Metropolitan Museum de New York* va le présenter dans une exposition ouvrant le mois prochain. Le Musée Getty s'apprête, quant à lui, à lui consacrer une exposition, une publication en facsimilé, des ateliers et éventuellement une publication électronique sur le Web. Tout cela pour aider à faire progresser l'étude scientifique de ce document dans divers domaines comme l'étude des encres, des pigments, des annotations manuscrites, des illustrations et du texte. Le manuscrit, en excellent état de conservation malgré ses nombreuses aventures, est désormais de retour dans cette Amérique qui l'a vu naître et où il est enfin l'objet de l'attention qu'il mérite.